



BRETAGNE®

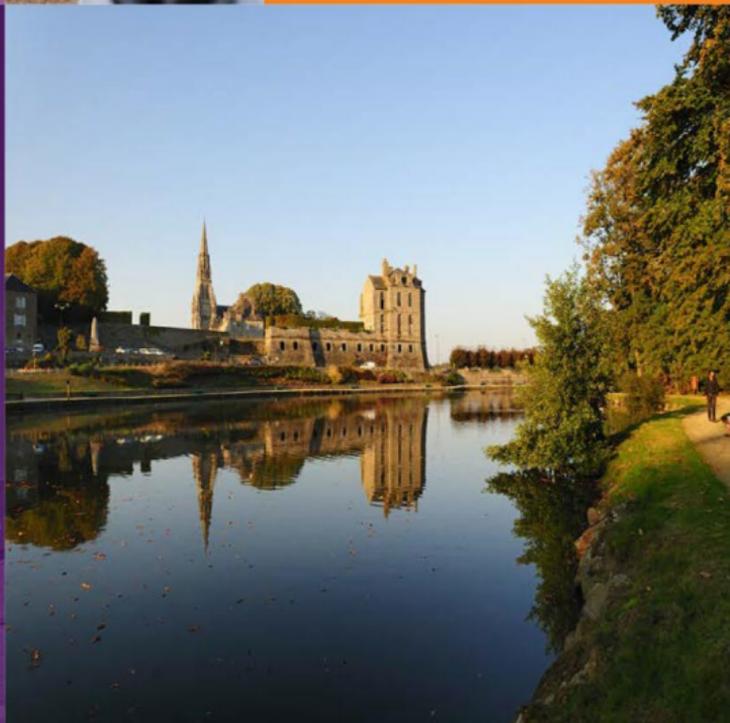
Quintin

Petite Cité de Caractère®
de Bretagne

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Quintin, cité du lin

L'occupation du site de Quintin est très ancienne ; elle remonte au Néolithique comme l'attestent plusieurs menhirs, témoins de la présence humaine. À l'époque gallo-romaine, un camp romain se serait installé à proximité de Quintin, carrefour de grandes voies de communication allant de Carhaix à Alet (Saint-Servan) et de Nantes à Saint-Pol-de-Léon. C'est cependant au XIII^e siècle qu'est née la seigneurie de Quintin, une des neuf baronnies de Bretagne, du partage du comté de Penthièvre au profit de Geoffroy Boterel. Un premier château et une enceinte fortifiée sont construits en 1202 et affirment l'identité de la cité.

Durant les XV^e et XVI^e siècles, Quintin subit une succession de sièges, notamment durant les guerres de la Ligue. Pendant ces conflits, les murailles et le château sont démantelés à plusieurs reprises. En 1643, le comte de Quintin, Maurice Gouyon de la Moussaye, huguenot, entreprend de construire un nouveau château alors qualifié de « forteresse pour une religion protestante réformée » ; mais ce projet colossal reste inachevé.



Au XVIII^e siècle, un nouveau château de style classique est construit au nord en réadaptant d'anciens communs.

Cette époque est également marquée par le développement économique et la renommée de la cité. Elle devient un centre commercial important, avec quatre foires annuelles et un marché hebdomadaire. L'activité artisanale tient une place essentielle avec trois principaux corps de métiers : forgeron, tanneur et tisserand. Ils participent à la renommée de Quintin avec le tissage des toiles « bretagnes » en lin, réputées jusqu'en Amérique du Sud pour leur finesse et leur blancheur.

Cette période de prospérité est à l'origine de la construction de plusieurs hôtels particuliers érigés par de riches négociants. Cependant, le blocus continental, qui interdit aux bateaux britanniques tout contact avec les ports de cette partie de l'Europe, l'avènement du coton et l'absence de mécanisation, entraînent la ruine de cette industrie qui disparaît peu à peu au cours du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, à travers sa politique patrimoniale, Quintin fait revivre son histoire, notamment durant la Fête des Tisserands, qui, chaque année depuis plus de vingt-cinq ans, rassemble plus de huit mille visiteurs venant célébrer le riche passé toilier de la cité.



1a



1b



1a. Le château du XVII^e siècle / 1b. Le château du XVIII^e siècle

Les seigneurs de Quintin

Au XIII^e siècle, Geoffroy I^{er} Boterel, seigneur de Quintin, aurait reçu ce fief comprenant vingt-huit paroisses. Il fortifie la ville et protège le marché situé au carrefour de plusieurs voies. Cette période marque la naissance d'un premier château, nommé «château Gaillard», situé au sud-ouest de la cité, à l'opposé du château actuel. Flanqué d'une chapelle puis d'un auditoire de justice au sud et enfin, d'une halle aux bleds (blé), il reste aujourd'hui, de ce premier château, uniquement la halle.

1 Les châteaux de Quintin

Le marquis de la Moussaye et son épouse Henriette de la Tour d'Auvergne entreprennent, en 1640, la construction d'un imposant château classique dont les soubassements conservent un caractère défensif, adapté à l'utilisation des armes à feu (1a). Malgré la méfiance de Louis XIII et du cardinal de Richelieu, en raison de l'attrait de la marquise pour le calvinisme, le marquis obtient l'autorisation de construction de la régente Anne d'Autriche. Le projet aurait été interrompu en 1666 par l'opposition de l'évêque de Saint-Brieuc, et de Louis XIV qui réprime les protestants, et pour des raisons financières. Au XVIII^e siècle, les communs et les écuries sont réaménagés et agrandis pour constituer l'actuel château de Quintin, aujourd'hui propriété de la famille Frotier de Bagneux (1b).



2. La Porte-Neuve / 3. Remise de la ceinture de la Vierge à Geoffroy I^{er} Boterel, 1^{er} seigneur de Quintin, à Jérusalem. Ensemble de quatre toiles marouflées de Dauban, basilique Notre-Dame-de-Délivrance

🗝 Les guerres de la Ligue

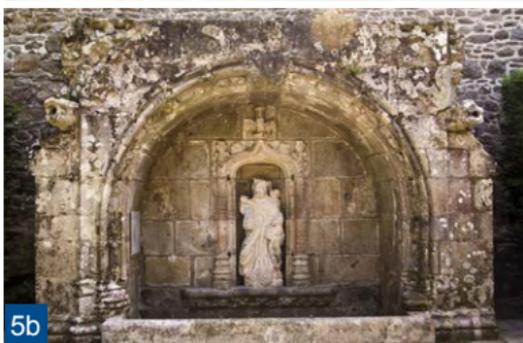
Ces guerres ont opposé catholiques et protestants ; ces derniers étant considérés comme une menace pour l'autorité royale. Ces conflits, qualifiés de « religieux », sont aussi d'ordre politique au XVII^e siècle. Vers la fin du XVII^e siècle, avec la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, Quintin, un des bastions réformateurs de Bretagne, subit le programme de destructions volontaires ou préventives des places fortes susceptibles d'appuyer la révolte.

2 La Porte-Neuve

Entre le XIV^e et le XV^e siècle, la ville se dote de fortifications, dont l'accès est autorisé par quatre portes. Aujourd'hui, il subsiste de l'enceinte médiévale une partie de la muraille et de la Porte-Neuve qui commandait l'entrée et la sortie à l'est du bourg castral. La porte est composée de deux tours, dont l'une est nommée la tour des Archives, flanquée d'une tourelle abritant un escalier à vis et coiffée d'un toit en poivrière.

3 Une relique de la Vierge

Un fragment de l'une des ceintures de la Vierge a été rapporté par Geoffroy I^{er} Boterel en 1252, au retour de la septième croisade. Une dévotion autour de la relique, invoquée comme protection durant l'accouchement, fait de Quintin, dès le Moyen Âge, le centre d'un important pèlerinage. Aujourd'hui encore, le grand pardon est célébré chaque deuxième dimanche de mai. Parmi les pèlerins célèbres venus prier la Vierge ; Yves Hélor



4. La basilique Notre-Dame-de-Délivrance / 5a. Vue du clocher de la basilique depuis une gargouille de la fontaine / 5b. Fontaine Notre-Dame-d'entre-les-Portes

de Kermartin, saint patron de la Bretagne et saint Vincent Ferrier, saint patron de la ville de Vannes, instituent en 1418, une procession aux flambeaux dont le six centième anniversaire a été célébré en 2018.

4 La basilique Notre-Dame-de-Délivrance

Elle est construite entre 1883 et 1887 à l'emplacement de l'ancienne église castrale. Au XV^e siècle, une collégiale dédiée à la Vierge est fondée par Geoffroy V Boterel. Elle est surmontée d'un clocher oriental dit «à la Turque». Jugée trop petite, elle est détruite et remplacée par l'actuelle basilique de style néo-gothique, due à l'architecte Maignan, dont la façade ouest est marquée par un imposant clocher-porche à flèche de granit. Les balustres de granit de l'ancien clocher ont été réemployés pour border les terrasses aménagées au nord, côté parking. En 1934, elle est érigée en basilique par le pape pour honorer le pèlerinage lié à la relique.

5 La fontaine Notre-Dame-d'entre-les-Portes

La fontaine, entourée de deux gargouilles (5a), date du XV^e siècle. En son centre, elle abrite une statue de la Vierge (5b), objet de vénération pour les fidèles qui allaient y prier et y boire l'eau. À l'origine polychrome, elle était installée dans la crypte de la chapelle Notre-Dame-d'entre-les-Portes, appelée ainsi du fait de sa localisation entre deux portes renforçant la défense de la ville close à l'ouest. Cette chapelle du XIII^e siècle a été détruite au siècle dernier.



6a. La place 1830 : le jour du marché / 6b. Le Bonhomme Quintin à l'angle de la rue au Lait

Les témoins d'un commerce florissant

Le tissage des toiles «bretagnes» en lin a fait la renommée de la cité dans le monde entier, notamment en Amérique Latine. Les noms de rues aux Tèles (toiles) ou au Lin évoquent le commerce de ces produits réputés pour leur finesse et leur blancheur. Appelées toiles «Quintin», elles sont utilisées pour les coiffes, les cols, les manchettes et les sous-vêtements. Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, artisans et commerçants participent à la prospérité de la ville, encore visible aujourd'hui dans l'élégance architecturale des maisons en pan de bois et en granit.

6 La place 1830

Le nom de cette place (6a) correspond à la date de suppression de la halle en bois qui s'y trouvait depuis le XVII^e siècle, appelée Halle aux Viandes ou cohue. Cœur commerçant de la cité, elle couvrait alors presque toute la surface de la place où se réunissaient cordonniers, boulangers, poissonniers et même un commerce de cheveux de femmes. Les rues avoisinantes menaient à d'autres halles, comme la rue aux Bleds, ou à d'autres produits, telle la rue au Lait. La proximité de ce cœur commerçant était recherchée par les notables. L'hôtel Poulain, en pan de bois, a été édifié par une famille d'avocats à la fin du XVI^e siècle. Sur l'un de ses pignons on aperçoit Le Bonhomme Quintin (6b), un personnage



8. L'actuel hôtel de ville, ancien hôtel particulier de Digaultray du Vivier, négociant toilier

sculpté, cornu, qui tirait la langue au juriste situé dans la maison en pan de bois d'en face.

7 Les hôtels de négociants toiliers

Au XVIII^e siècle, le commerce de la toile florissant fait la fortune des négociants de Quintin qui se font construire des hôtels particuliers à la hauteur de leur condition. L'architecture de leurs riches demeures s'inspire des malouinières admirées lors de l'acheminement des toiles au port de Saint-Malo. Au n°7 rue Saint-Thurian, l'hôtel Digaultray des Landes (1722) et celui de la famille Le Texier de Clévery (1759) au n°3 rue des Degrés, sont deux exemples remarquables par leur façade symétrique à frontons, leurs bandeaux et chaînes de refends en granit taillé. Également au n°9 de la rue Saint-Thurian, l'hôtel Glais (1750) a vu naître Alexandre Glais-Bizoin (1800-1877), homme politique français à l'origine du timbre postal à tarif unique.

8 Un hôtel particulier place de la Mairie

L'actuel hôtel de ville, autre exemple d'hôtel de négociant, construit en 1740, comporte sept travées et son avant corps central est surmonté d'un fronton cintré. Un enduit de chaux, aujourd'hui disparu, le rapprochait de l'architecture des malouinières.

9 L'hôtel du Changeur du Roi

L'édifice, construit en 1728 par Marc Lefebvre, changeur du roi, dont la fonction était de percevoir l'impôt, est



10a



10b

10a. Visites interactives à la Fabrique-Atelier du Lin /

10b. Démonstration de tissage à la Fabrique-Atelier du Lin

aujourd'hui occupé par le Comptable du Trésor Public et ses services.

10 La Fabrique-Atelier du Lin

De nos jours, une maison-atelier de tisserand, La Fabrique, perpétue la tradition quintinaise du tissage du lin. Ce lieu propose des visites guidées et des animations autour du lin et du tissage du XVIII^e au XXI^e siècle (10a). Il conserve également un métier à tisser du XIX^e siècle encore en fonctionnement (10b).

🔑 Le travail du lin

À Quintin, le lin arrivait du Trégor sous forme d'écheveaux de fibres non filées réunies par un lien. Il était alors travaillé par les fileuses. On comptait huit femmes travaillant pour un tisserand. En 1751, on dénombrait quatre cent quarante-six tisserands dans la cité. Le lin étant filé, les tisserands réalisaient le tissage de leurs toiles. Après contrôles, elles étaient achetées par les négociants toiliers qui, après les avoir fait blanchir et conditionner en ballots, les expédiaient dans les ports. Les courtiers quintinais du port de Cadix les réceptionnaient pour les envoyer vers l'Amérique Latine.

11 Le quartier des tanneurs

Deux tanneries étaient implantées rue des Douves, en raison du besoin en eau pour travailler les peaux. De nos jours, seuls les deux étages de séchage de l'une d'elles subsistent et les contrevents mobiles restent bien visibles.



12



13

12. Les bassins dans le parc Roz Maria / 13. Le cloître du couvent des Ursulines

Une cité du savoir

Quintin est un centre d'enseignement important dès le début du XVII^e siècle. En 1619, les Pères Carmes s'installent dans la cité afin, notamment, d'instruire les jeunes gens, puis, un siècle plus tard, ce sont les sœurs Ursulines qui ont pour mission principale l'éducation des jeunes filles. De nos jours, environ deux-mille-deux-cent élèves étudient dans les établissements scolaires quintinais.

12 Le parc Roz Maria

Les Pères Carmes construisent, en 1619, un couvent et aménagent, au XVIII^e siècle, un jardin avec fontaines et bassins. Le couvent est vendu à la Révolution. Par souci de conservation, en 1978, la municipalité fait l'acquisition du couvent et du jardin dans lequel on trouve trois bassins classés au titre des monuments historiques. En face, un grand vivier servait à élever des poissons afin de nourrir les Carmes ; notamment pendant le Carême et le jour d'abstinence du vendredi, où la viande était proscrite.

13 Le couvent des Ursulines et sa chapelle

Le soin des malades et l'éducation des jeunes filles sont dispensés au couvent des Ursulines par des sœurs jusqu'en 1905, date à laquelle la loi de séparation de l'Église et de l'État retire le droit d'instruction aux



15. Entrée du Petit Séminaire

congrégations. La chapelle, construite au XVIII^e siècle, a la particularité d'avoir un juvénat en partie haute, c'est-à-dire un dortoir accueillant les jeunes filles. Cette rareté architecturale lui a permis d'être classée au titre des monuments historiques.

14 L'ancien hôpital Saint-Jean et sa chapelle

En 1738, le roi Louis XV autorise la construction d'un hôpital à Quintin. La ville décide d'y faire venir les religieuses Paulines de Tréguier afin d'enseigner aux jeunes filles pauvres et de soigner les malades. Après la Révolution, les Sœurs Saint-Thomas-de-Villeneuve succèdent aux soeurs Paulines, jusqu'en 1987. La chapelle, dédiée à saint Jean, est la partie la plus ancienne de l'hôpital. Elle conserve dans son chœur un retable représentant le Baptême du Christ.

15 Le Petit Séminaire

Sur une des collines dominant Quintin a été construit, de 1931 à 1936, le Petit Séminaire du diocèse Saint-Brieuc-Tréguier. Il était destiné à la formation de collégiens envisageant la prêtrise avant leur entrée au Grand Séminaire de Saint-Brieuc. De nos jours, cet imposant bâtiment en granit, complété par des constructions nouvelles, abrite mille élèves étudiant au centre Jean XXIII, lycée et collège d'enseignement général.

Infos pratiques

● Mairie

2, place du Martray
22800 Quintin
Tél. : 02 96 74 84 01
mairie@quintin.fr

● Office de Tourisme

6, place 1830
22800 Quintin
Tél. : 02 96 74 01 51
accueil@tourismequintin.com

À voir, à faire

● La Fabrique-Atelier du Lin

1, rue des Degrès
22800 Quintin
Tél. : 02 96 32 78 08 / 07 85 38 40 96
lafabrique@quintin.fr

● Château de Quintin

Impasse de la Pompe
22800 Quintin
Tél. : 02 96 74 94 79
chateauquintin@club-internet.fr

www.petitescitesdecaractere.com

Textes :

IUP Patrimoine de Quimper, Petites Cités de Caractère®,
Service de l'inventaire du patrimoine culturel®

Crédits Photos :

Ville de Quintin, E. Berthier, D. Guillaudeau, C. Lallement,
Y. Le Gal

Conception, réalisation :

Landeau Création Graphique

Impression :

Média Graphic





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

Les Petites Cités de Caractère® de Bretagne



Petites Cités de Caractère® de Bretagne :
1 rue Raoul Ponchon CS 46938 - 35069 Rennes Cedex
E-mail : citesdart@tourismebretagne.com
www.petitescitesdecaractere.com

